



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1700
TOUT CE QU'IL ME RESTE
DE LA REVOLUTION
Date de sortie 06 02 2019
FRANCE
1H 28 –
6 AU 19 FEVRIER 2019

TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA REVOLUTION

de Judith DAVIS

avec Judith Davis, Claire Dumas, Malik Zidi, Nadir Legrand, Mélanie Bestel, Simon Bakhouché et la participation de Mireille Perrier.

France -2018- 1h28min - 2 janvier 2019- UFO distribution



Le film démontre avec beaucoup d'humour à quel point il est difficile pour les citoyens engagés de parvenir à concilier leurs idéaux et convictions politiques avec la société de consommation et de performance. Certains s'obstinent, d'autres lâchent prise, quand d'autres se noient dans le système actuel et le payent cher. Une scène au cours d'un repas est d'ailleurs très marquante et donne au film un véritable tournant dramatique, abordant frontalement les effets psychologiques de la souffrance au travail, même sur les personnes les plus équilibrées. Grâce à la fiction et à la capacité d'identification empathique envers tous les personnages, *TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA RÉVOLUTION* offre précisément une réflexion brillante sur le sens donné au travail, et aux satisfactions autres que pécuniaires qu'il peut aussi procurer.

Elle vient d'une famille de militants, mais sa mère a abandonné du jour au lendemain son combat politique, pour déménager, seule, à la campagne et sa soeur a choisi le monde de l'entreprise. Seul son père, ancien maoïste chez qui elle retourne vivre, est resté fidèle à ses idéaux. En colère, déterminée, Angèle s'applique autant à essayer de changer le monde qu'à fuir les rencontres amoureuses. Que lui reste-t-il de la révolution ?, de ses transmissions, de ses rendez-vous ratés et de ses espoirs à construire? Tantôt Don Quichotte, tantôt Bridget Jones, Angèle tente de trouver un équilibre...

Auréolé du Valois du Jury au Festival d'Angoulême, Tout ce qu'il me reste de la révolution est de ces films qui réveillent les consciences et les coeurs. Incarné et réalisé par l'actrice Judith Davis, ce premier long métrage suit l'évolution, les révoltes et les coups de coeur d'une jeune fille issue d'une famille de militants, résolue à se battre contre la malédiction de sa génération, née "trop tard", à l'heure de la déprime mondiale.

"Le film n'existe pas sans le collectif de théâtre L'Avantage du doute, que j'ai co-créé avec Claire Dumas, Nadir Legrand, Simon Bakhouché et Mélanie Bestel, à savoir tous les acteurs du film qui sont aussi metteurs en scène et scénaristes", nous a confié la réalisatrice. "On a fait un spectacle sur l'engagement politique, un spectacle sur le travail, un sur *les médias*. *Ce qu'il nous reste de la révolution est né de mon envie de continuer à dire des choses de ce ras le bol qui avait besoin de se débarrasser de ce totem envahissant qu'est mai 68, envahissant car à chaque fois qu'il y a un mouvement, on l'y compare. Comme si on n'était pas autorisé à réinventer les modèles d'engagement politique qui seraient toujours en-deçà de ce qu'a été la nuit des barricades.*"

Savant mélange de Don Quichotte et de Bridget Jones, l'héroïne de Judith Davis est ainsi déterminée, au même titre que ses amis (Malik Zidi et Claire Dumas entre autres), à rester debout et repenser le monde dans lequel elle vit, tout en cherchant à y retrouver son équilibre personnel. Une bouffée d'air frais politisée, brillante et hilarante, que vous pouvez découvrir en images ci-dessus.

"Angèle est une héritière de la culture de gauche, de cette culture de lutte des années 68-70. Elle a un petit côté anachronique, qui la conduit à développer sa colère en même temps qu'un modèle d'engagement d'un temps passé. Pour elle, tout ce qui est de l'ordre de l'intime, de l'engagement fraternel, amical, amoureux est moindre par rapport au fait de porter le drapeau. J'ai hérité de cette idée que la famille est une valeur bourgeoise. Que fait-on du coup de la sienne? Angèle n'arrive pas à vivre son rapport à elle-même et à l'amour parce qu'elle a l'impression de trahir son engagement. Son trajet passera par le fait que sa quête politique deviendra intime si elle apprend à accepter un rapport humain plus vaste, plus riche, non contradictoire avec son engagement."

C'est le comédien Malik Zidi qui a été choisi pour camper cette alternative amoureuse solaire, poétique et drôle, à travers un personnage *"plein de convictions qui a choisi de ne pas laisser la joie et le plaisir à la bêtise ou à la droite. En effet, l'héritage de gauche est très lyrique et mélancolique, or nous avons envie de dire qu'on peut avoir aussi une énergie humaine, joyeuse qui permettent de rassembler nos idées et notre amour dans un projet commun."* Au coeur d'une époque où l'on est tous *"de plus en plus stressés, pressés, agressifs"*, Tout ce qu'il me reste de la révolution est ainsi là pour nous rappeler qu'il faut apprendre à prendre le temps de dialoguer et de se demander "pourquoi", *"comme le sage dans l'enfant qui a la chance de demeurer aux sources de son rapport au temps et au monde."* L. Ratane Allociné

Nous accueillons Nadir Legrand (Stéphane) dimanche 17 février à 16h30

J'ai écrit le personnage de Stéphane à partir de trois entretiens avec des personnes que j'ai rencontrées, et j'ai édulcoré son état car, comme souvent, la réalité dépasse la fiction. Je voulais mettre en scène le tragique de notre époque à travers un personnage qui se désintègre tout seul, car c'est quelque chose en lui qui résiste, se révolte et lui dit que ça ne peut plus continuer, c'est lui-même, personne d'autre. La complexité de ce que je voulais exprimer nécessitait selon moi qu'on travaille une séquence « en temps réel », sur sa longueur. Qu'on mette en scène la dérive progressive de la situation, presque avec suspense, jusqu'à un rebondissement final, explosif, qui puisse exprimer au mieux la manière dont la violence pure jaillit du banal même, dans le corps de Stéphane.

